

GIORGIO PRESSBURGER

Dans l'obscur  
royaume

roman traduit de l'italien  
par Marguerite Pozzoli

*ACTES SUD*

*Je vous renvoie le texte<sup>1</sup> avec, en italique, les annotations concernant vos réactions durant nos "séances".*

*Ces notes ont été prises pendant cinq ans.*

*Que l'on ait pitié de nous.*

---

1. Ce fragment de texte, inséré par l'auteur dans le livre, renferme deux éléments d'une importance capitale pour la compréhension de l'ensemble. Il révèle que c'est sans doute un médecin ou un psychanalyste qui, dès la première ligne du roman, invite le héros à raconter son histoire avec la chiromancienne. En outre, il introduit un second narrateur qui, dorénavant, apparaîtra pour décrire le comportement du personnage principal pendant ses états d'inconscience. Enfin, il nous apprend que ce livre constitue le journal de bord de "séances" (de quoi ?) qui ont duré cinq ans. Cette durée s'ajoute à celle qu'il a fallu au narrateur principal pour atteindre le sommet de la "grossière et impitoyable confrérie humaine appelée «société»". Les deux durées additionnées recouvrent vingt ans. (*Les notes sont celles de l'édition originale, dues à Giorgio Pressburger et Donata Salimbeni.*)

## 1. LA SIBYLLE

*La montée. Les voix terrifiantes. La vieille. La porte s'ouvre. Le mur du temps. Voir le futur. La vie du père. La montagne obscure. Combien d'argent ? L'ami disparaît. Enchaîné au doute. Tout ou rien. Le hasard. Le notaire invisible. L'échec. Remonter la pente.*

Ce soir-là, j'allais à la rencontre de la révélation concernant notre destin.

Je franchis la porte d'entrée. Un escalier, étroit et sombre, me faisait face. Je m'y engageai à pas rapides et montai les marches quatre à quatre, l'âme légère, avec une espèce d'inconscience. Au quatrième étage, un bruit assourdissant m'arrêta. C'était un sifflement<sup>1</sup> prolongé suivi de clameurs et de voix inarticulées qui criaient des propos incompréhensibles. Je m'en souviens encore avec effroi.

— Ne faites pas attention. C'est l'attrail de la vieille. Elle a fait préparer ces effets par d'habiles techniciens du son, me dit mon accompagnateur<sup>2</sup>.

---

1. Le récit de l'auteur part d'une question qui lui est posée par un personnage pour l'instant non identifié. Outre les premières informations concernant le lieu de l'action, à partir d'ici, les sensations décrites par le narrateur seront purement auditives. Ce qui rend le récit plus mystérieux, mais, en même temps, établit d'emblée un contact avec un poème ancien dont nous parlerons plus loin. Selon certains, le fait d'afficher des éléments purement auditifs peut également évoquer un état prénatal dans lequel le fœtus écoute le monde plus qu'il ne le voit. Ainsi, le début du récit serait la description d'une naissance difficile, aussi bien du personnage que du livre.

2. L'accompagnateur, lui aussi, reste sans nom et sans forme. Peut-être parce que le narrateur accorde peu d'importance à ce personnage, et donc, il ne perd pas de temps à le décrire. Mais il est également possible que ce "guide" annonce quelqu'un d'autre, plus important et plus apte à aider le narrateur.

Un vrombissement<sup>3</sup> terrible retentit au-dessus de ma tête. Je mis les mains sur mes oreilles pour me protéger. Mon cœur battait très fort.

— Allons, me dit mon ami.

Je continuai à monter. Mes genoux tremblaient. Un hululement<sup>4</sup> me frappa, avec une force épouvantable. Comme ça. (*Le patient imite ce hululement, pendant une minute environ.*)

— Continuez, ne vous laissez pas intimider, murmura mon aimable escorte, tout en me précédant dans la longue montée.

A ce moment-là, un chœur de femmes hystériques<sup>5</sup> résonna dans la cage d'escalier, secouant les marches et faisant vibrer la main courante en fer.

— Avancez ! hurla mon compagnon. Son hurlement aussi était si altéré que j'en fus abasourdi. Nous atteignîmes malgré tout le cinquième étage.

— Appuyez sur la sonnette ! m'enjoignit mon ami. J'obéis. Les bruits cessèrent peu à peu. Soudain, il se fit un grand silence, et la porte s'ouvrit lentement.

— Venez, dit la voix chevrotante d'une vieille femme, une voix où l'on entendait le son traînant provoqué par le dentier. L'embrasure de la porte était sombre, je ne vis pas la personne qui parlait.

Je fis un mouvement et franchis le seuil.

---

3. Il se peut que l'auteur fasse allusion à des phénomènes acoustiques dus à la présence de figures mythologiques même si, comme nous le verrons, la source de ces sons doit être attribuée à des machineries, modernes et anciennes. Voir la chapelle Sansevero à Naples et l'Atelier de phonologie de Milan.

4. Ce hululement évoquerait la présence d'un loup ou d'un chien. Le fait que le commentateur inconnu – de toute évidence, un médecin, vu qu'il parle de "patient" – le remarque peut constituer une référence à une célèbre maladie nerveuse, ou à quelque chose d'inexplicable. D'où vient la brusque transformation du "patient" en loup ? Peut-être s'approprie-t-il un monde de représentations magiques ?

5. Qui peuvent bien être ces femmes hystériques ? Des êtres humains dont la voix a été enregistrée en un moment de grave altération ? Serait-ce une allusion à des présences, peut-être "extraterrestres", pour l'instant sans nom et sans visage ? Nous formulerons bientôt des hypothèses à ce sujet.

— Tu veux revoir ton père et ton frère ?

— Oui, c'est ce que je veux ! répondis-je fermement. La pièce était sombre et rougeâtre. Une odeur âcre, de santal brûlé, m'étourdissait : la comédie olfactive habituelle, de la magie contemporaine.

— Tu crois pouvoir retrouver les morts, de ton vivant ?

— Croire, ne pas croire... Le mur du temps<sup>6</sup>... La direction du temps...

— Tu veux parler avec les morts. C'est pour cela que tu es ici ?

— Je sais que c'est une superstition. Une superstition infantile. Mais moi, je suis vraiment désespéré.

— Superstition ? Tu dis ? souffla la vieille. Puis elle demeura immobile.

— C'est un acte d'exaltation. De folie. Je le sais.

— Laissez-la faire jusqu'au bout, à présent, murmura mon ami. Et il sortit de la pièce.

— Pose ta main ici, sur la table, chuchota la vieille sans se démonter.

Je m'exécutai, souriant tel un homme hébété. J'avais l'impression de jouer une comédie<sup>7</sup> ridicule. Mais désormais, autant valait continuer.

— Pourquoi es-tu désespéré ? Dis-le-moi. Pourquoi ?

— Parce que je me sens coupé en deux. Mon frère jumeau était la seule personne avec laquelle je pouvais être sincère jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

— Jusqu'à la mort ?

---

6. L'auteur entre ici, directement, dans le savoir de notre époque, en essayant d'éluder les hypothèses religieuses ou métaphysiques. La scène, de ce point de vue, se déroule à l'enseigne des récentes théories sur la relativité, le temps, les trous noirs, sur la possibilité de rencontrer soi-même et d'autres, et le passé.

7. Encore une fois, le narrateur insiste sur sa position concernant des phénomènes pour l'instant inexplicables. Mais, alors qu'il ne croit pas aux forces surnaturelles, il feint d'y croire, dans l'incertitude où il est concernant ses propres connaissances. On ne sait jamais, peut-être la chiromancienne lui révélera-t-elle vraiment un royaume inconnu ?

— Oui. En tout et pour tout. La mort me l'a arraché<sup>8</sup>. Un cancer des poumons.

Et la mort m'a également arraché mon père. En lui aussi, je pouvais trouver un soutien dans cette terrible errance à travers le monde. Je suis venu vous demander de l'aide.

— Laisse ta main où elle est. Et concentre-toi. Pense à ton frère, à ton père. Pense à eux intensément. Pas à toi. Pense à eux, à leur vie. Concentre-toi et ne dis rien. Tais-toi.

J'essayai de penser d'abord à mon père. De parcourir sa vie. Elle se déroulait sous mes yeux. Ses chagrins, ses souffrances. La prison, les coups, les tortures. Les humiliations, la faim, les marches forcées. Mais lorsque je pensai à sa mort, je ne trouvais que le vide. Comment est-il mort ? Comment a-t-il pu rester assis droit sur sa chaise, en ce 3 janvier<sup>9</sup> glacial ? Je me souvins alors de ma première fuite. Dans la nuit brûlaient les maisons et la ville entière, autrefois lieu de grandes idées, de grands sentiments ; à présent elles brûlaient, les collines alentour barraient l'horizon, telles de grandes ombres noires. Un seul hurlement, un seul cri se répandait dans les rues jonchées de cadavres, et le vrombissement des blindés, le crépitement des coups de feu, le sifflement assourdissant des sirènes résonnaient, suscitant la terreur. Je m'enfuis dans la nuit de mon pays. Je n'y retournai que plusieurs années plus tard, pour enterrer celui qui m'attendait pour mourir. Mais je m'arrêtai. Je n'entrai pas dans son intimité. Je sentais comme un mur entre

---

8. Le récit rejoint l'*Enéide* de Virgile. Dans le livre VI de ce poème, Enée descend dans le royaume des morts pour retrouver son père et savoir comment celui-ci est décédé. Ici, c'est une double quête : celle du père et celle du frère. Sur la signification des figures gémellaires, il existe des mythes anciens et modernes, de Castor et Pollux aux Grecs anciens, aux études de la psychologie et de la biologie modernes. Une vaste littérature décrit cette forme de double vie, de double joie et de double peine. Pour en revenir au début du voyage raconté par Virgile, le lecteur pourra aussi reconnaître l'origine des phénomènes acoustiques décrits par l'auteur de ce livre. Etant donné les prémisses scientifiques, on comprendra aussi que ce récit accorde une valeur particulière au monde supraterrrestre. Laquelle, nous le verrons par la suite.

9. De toute évidence, il s'agit d'une date autobiographique.

mon père et moi. Une montagne<sup>10</sup>, une montagne infranchissable. Je le dis à la vieille, et elle me répondit :

— A présent, essaie de penser à ton frère.

— Mon frère jumeau était moi-même. Une part de moi, la meilleure.

Il est mort après une longue maladie<sup>11</sup>. Je n'ai pas eu le courage de parler avec lui de la mort, de la terreur, du néant. A présent, je veux le faire, saisir le secret de la mort. Mon existence ne me satisfait pas, non... Je ne vois pas de but dans cette présence au monde. Enfant, je rêvais d'agiter une épée au-dessus de l'autel du temple, d'être le nouveau David. Aujourd'hui, je dois errer encore et encore en quête de cette Terre promise que je ne trouve nulle part. Je suis ici, mais à quoi bon, pourquoi souffrir, jouir un peu, puis souffrir ? Qu'est-ce qui m'attend, au-delà de tout ceci ? Quelle vie puis-je vivre encore ? Je veux parler à mon frère et à mon père. Parler avec eux, puisque, vivants, ils ne m'ont jamais rien dit, eux non plus, des choses dont nous aurions dû parler. A présent, je veux le faire. Maintenant, ici.

— Tu ne peux pas. Personne n'y est jamais parvenu.

— Mais cela ne veut pas dire que personne ne pourra jamais, jamais, jamais y parvenir ! dis-je, presque en hurlant, dans cette pièce où tintaient de vieilles vitrines.

---

10. Le thème de la montagne apparaît pour la première fois, même si, dès les premières lignes, la montée des marches y fait allusion. A la montagne correspond une vaste symbolique : le mont Sinaï, le mont Ararat, Venusberg dans la légende de *Tannhäuser*, qui a inspiré le roman de Thomas Mann, *La Montagne magique*, la montagne brune de Dante (chant XXVI de *l'Enfer*), *Les Géants de la montagne*, le *Discours sur la montagne*, Mahomet et la montagne... Il se pourrait aussi qu'elle représente la limite entre le monde des vivants et celui des morts. Comme nous le verrons, ce motif est récurrent dans le récit.

11. Cette phrase contient une allusion évidente à des épisodes familiaux de la vie de l'auteur, et à des événements personnels qu'il aurait pu négliger. Il est très probable, en revanche, qu'il tente d'élever ces épisodes au rang de mythe, comme le sont souvent la vie et la mort des membres de notre famille. Mais il pourrait aussi s'agir d'une invention littéraire, dont le but est de nous ramener aux mythes antiques, comme celui (voir note 8) de Castor et Pollux, les jumeaux dont l'un meurt alors que l'autre reste en vie.

— S'il te plaît, dis-moi combien d'argent, environ, tu veux consacrer à cet événement<sup>12</sup> ?

— Pourquoi ? C'est quoi, cette question ? La mesure de mon désir n'est pas l'argent. Il ne s'agit pas de cela.

— Très bien. Si tu ne veux pas, c'est terminé.

Je restai silencieux. Je ne savais que faire.

— Réfléchissez un peu. Je vous attends dehors<sup>13</sup>, dit mon ami. Et il disparut de nouveau à ma vue en fermant doucement la porte, une vieille porte recouverte d'un tissu à fleurs sombres, damassé. Il avait écouté derrière cette porte.

— Cette vieille sorcière, cette mégère veut me rouler. C'est évident. Et moi, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dois faire ? Je réfléchis en essayant de rester calme.

— Tu veux garder ton désespoir en toi ? La douleur de ne pas avoir osé parler des horreurs, des souffrances, ni avec ton père, ni avec "la meilleure part de toi-même" ? Tu veux mariner dans ton hésitation ? Mijoter dans ta tristesse ? Dis-le-moi.

J'étais là, paralysé, vaincu, enchaîné à mes propres doutes.

— Je te conseille de renoncer à tout. De toute façon, tu n'arriveras pas à faire ce que tu veux : traverser, briser le grand mur de l'être, du temps, de la mort.

Je sortis l'argent de ma poche.

— Six mois de vie. Cet argent, pour moi, signifie six mois de vie<sup>14</sup>. Ainsi murmurai-je, recroquevillé sur la chaise basse, en bois foncé.

— C'est là tout ton désir ? C'est tout ce que tu veux risquer ?

J'eus honte de moi-même. Je lui dis que c'était tout ce dont je disposais. Alors, elle toussa et marmonna, entre deux crachats, que je pouvais rentrer chez moi.

---

12. Ici entre en jeu ce qui est sans doute le principal sujet de la vie actuelle : l'économie. Il en sera question dans quelques pages, mais aussi plus loin, puisque ce sujet est au centre de l'une des questions de toute l'œuvre.

13. L'étrange disparition et réapparition de ce personnage, qui est témoin de toute la scène, est probablement due à sa fonction. Quand sa présence est nécessaire, il est là, quand il peut disparaître, il disparaît, non seulement de la pièce où la scène se déroule, mais du roman même.

14. Le narrateur place ici l'histoire sur le terrain de l'économie. Le lecteur doit deviner ce qui, bientôt, sera éclairci : la situation financière de celui qui dit "je" dans ce roman, son niveau social... Ce qui déterminera sans doute l'adhésion, ou le rejet, de certains lecteurs...



— Moi, pour un si grand secret, je parierais tout. Ma vie. Tout ce que j'ai, chuchota la vieille.

— Mais vous, vous, quelle certitude pouvez-vous me donner, en échange de l'argent que, moi, je vous donne ?

— Aucune. Je ne vous garantis rien.

— Et moi, je devrais donner tout ce que je possède, en échange de ce rien ?

— Si vous ne voulez pas, ne le faites pas, voilà tout, mais ne venez pas me jouer la comédie du désespoir, de celui qui n'a pas d'autre issue.

— J'ai besoin de cinq minutes de réflexion.

— Faites donc.

Je réfléchis vingt secondes, peut-être. Elles me parurent interminables. Je lui dis :

— Je vous donne le double de l'argent que j'ai sur moi. Je vous apporte le reste ce soir même.

— Non. Ça ne vaut pas la peine de risquer un an de ressources. Tu veux jeter ton argent par les fenêtres ? Tout, ou rien, c'est la mise<sup>15</sup>.

Après un instant de tourments, je lui offris cinq fois, six fois la somme initiale. En même temps, je pensais à moi, à mon état, aux laideurs qui se produisaient dans le monde, aux abus effrénés, aux mensonges, aux guerres saintes et infâmes, à l'anéantissement de l'esprit humain, au fait que tout se réduisait à un commerce<sup>16</sup> sordide, à l'argent, au poison, à la loi du plus fort.

— Rentrez chez vous. En fait, vous ne voulez rien savoir, vous voulez rester là tel que je vous vois : une loque.

Je bondis sur mes pieds ; j'allais hurler, mais je me rassis. Elle avait raison. Une loque. Je restai silencieux.

---

15. Ce sont là les termes de l'existence, non seulement du héros de ce livre, mais de presque tous. Instant par instant, nous devons mettre en jeu toute notre existence, sans manœuvres dilatoires. Comme dans le drame médiéval *La Légende de chacun*, le destin n'accorde ici aucun délai. (A vrai dire, dans *Everyman*, la Mort, dans la longue dispute, accorde au héros une heure supplémentaire de vie, celle qui est nécessaire à la durée du spectacle théâtral.)

16. Le personnage exprime pour la première fois sa rébellion face à la toute-puissance de l'économie, face au darwinisme social, selon lequel le plus faible doit succomber, comme dans la jungle, comme dans ce que nous appelons la "nature".

— Alors ? Que voulez-vous faire ? Il faut vous décider, à présent.

J'étais anéanti, inerte, impuissant. Comme l'avait dit la vieille. Dénué de volonté, dénué d'estime pour moi-même. Plein de dégoût, uniquement.

— D'accord. Oui. D'accord. Je mets tous mes biens à votre nom, dis-je, après un silence mortel. Autant valait se ruiner définitivement, plutôt que de vivre dans le tourment.

Elle me donna du papier et un stylo, et me dicta entièrement l'acte de donation.

Maison, comptes en banque, terrains, obligations, bons du Trésor, elle me fit écrire une liste complète.

— J'ai un notaire. Je vais lui transmettre ce contrat. Signez ici. A la fin de notre rendez-vous, le nécessaire aura été fait. Signez. Qu'est-ce que vous attendez ?

— Donnez-moi ça. Je veux déchirer ce papier. Ce n'est pas juste, vous profitez de la faiblesse d'autrui. Du désespoir d'autrui.

— C'est vous qui choisissez. Moi, je ne profite de personne. De personne au monde. C'est vous qui avez voulu venir ici. C'est vous qui exigez mon aide. C'est vous qui décidez du succès ou de l'échec de l'expérience. A présent, décidez-vous, s'il vous plaît.

Je dis :

— D'accord. Faites.

Une heure plus tard, je sortis de cet antre sans rien, mais avec la certitude de vouloir encore réussir là où j'avais toujours échoué, auparavant. La science me disait qu'il y avait encore quelque lointaine possibilité.

Je luttai pour me refaire une vie. Jour après jour, je remontai de l'obscurité d'une condition misérable, de mendiant. Je parvins à remonter, dans la grossière et impitoyable confrérie humaine appelée "société" dans le monde entier.

Au bout de sept mois d'attente<sup>17</sup>, brusquement, le moment arriva.

---

17. A partir de ce détail, on peut établir, comme on le verra bientôt, la datation de l'histoire.